Sur Deux Espèces De Festuca L. emend. (Scleropoa Griseb.) Et Sur Une Nouvelle Station Du Cytinus Hypocistis L. var. Kermesinus Guss., par M. le docteur

P. Ascherson

To cite this article: P. Ascherson (1864) Sur Deux Espèces De Festuca L. emend. (Scleropoa Griseb.) Et Sur Une Nouvelle Station Du Cytinus Hypocistis L. var. Kermesinus Guss., par M. le docteur, Bulletin de la Société Botanique de France, 11:9, 329-332, DOI: [10.1080/00378941.1864.10827374](https://doi.org/10.1080/00378941.1864.10827374)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1864.10827374>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 9

View related articles [↗](#)

Montpellier, qui croyaient trouver à peine de quoi glaner dans un pays qui leur offre encore une abondante moisson (1).

SUR DEUX ESPÈCES DE *FESTUCA* L. emend. (*SCLEROPOA* Griseb.) ET SUR UNE NOUVELLE STATION DU *CYTINUS HYPOCISTIS* L. var. *KERMESINUS* Guss., par M. le docteur P. ASCHERSON.

(Berlin, 31 mars 1864.)

Le *Festuca divaricata* Desf. (*Scleropoa divaricata* Parl.) est-il vraiment une espèce française ? C'est un problème dont je recommande la recherche à nos confrères du midi de la France, que de constater sa présence aux plages françaises de la Méditerranée. Voici un fait que je peux signaler à l'égard de cette question : Ayant récolté cette Graminée sur la plage de S.-Elisio-di-Pula près de Cagliari (où je crois l'avoir trouvée le premier en Sardaigne), je confrontai ma plante avec l'herbier royal de Berlin. J'y ai trouvé deux échantillons superbes étiquetés de la main de Delile tout simplement : « *Festuca divaricata* Monspeli ». En outre, l'herbier de Kunth, qui fait maintenant partie de l'herbier royal, contient deux spécimens rapportés du Port-Juvénal à deux reprises différentes et par deux botanistes divers, savoir : en 1827, par Requien, et, en 1830, par M. Benthani.

Il est possible que la plante de Delile provienne de la même localité, mais je crois plus vraisemblable qu'elle a été trouvée spontanée, en considérant que Delile, sans doute, aurait indiqué plus précisément la station, s'il avait récolté la plante dans des conditions aussi exceptionnelles que celles du Port-Juvénal. Au reste, je ne vois aucune raison pour douter de l'indigénat français d'une plante qui habite une station plus avancée encore vers le nord, savoir les environs de Fiume sur le littoral hongrois, où elle est indiquée dans le *Synopsis* de Koch. Néanmoins, je ne trouve pas cette espèce dans l'ouvrage classique de MM. Grenier et Godron, pas même parmi les espèces exclues. Elle a été seulement notée par M. Godron, dans son *Florula Juvenalis* (Nancy, 1854), p. 112, sous le nom de *Sclerochloa articulata* Lk.

Cette plante appartient au groupe *Scleropoa* Griseb., qui, quoiqu'il soit bien reconnaissable par son port particulier, ne se distingue point du genre *Festuca* par des caractères tranchés ; d'un autre côté, ce groupe se rap-

(1. M. Barthez, pharmacien à Saint-Pons, vient de confirmer mes idées à cet égard, en m'adressant le *Dianthus velutinus* Guss. qu'il vient de découvrir près de Saint-Pons et qu'on peut considérer comme nouveau pour la France. Ce zélé botaniste a en outre recueilli, dans son pays, le *Fritillaria pyrenaica* L., le *Simethis bicolor* Kunth, et une plante qui se relie à notre flore de l'Ouest, le *Gagea bohemica* Schult. Le *Scilla bifolia* L. et le *Lysimachia nemorum* L., trouvés il y a trente à quarante ans, à l'Espinouse, le premier par le pharmacien Rouvière, le second par le jardinier en chef Millois, ont été recueillis également dans la même région par M. Barthez.

proche beaucoup du véritable genre *Sclerochloa* de Paliset de Beauvois (*S. dura* et *S. procumbens*) et du groupe *Heleochoa* Fr. (*Atropis* Rupr.), dont il ne saurait être séparé par des caractères floraux importants, sauf par le caryopse adhérent, qui est libre dans les *Heleochoa*. En tout cas, ce dernier groupe s'éloigne beaucoup plus du vrai genre *Glyceria* R. Br., par ses lodicules bifides, ses stigmates à peu près sessiles, caducs, composés de poils simples; caractères qui sont précisément ceux du genre *Festuca*. Un caractère végétatif, dont l'importance a été constatée par M. A. Braun, mon illustre maître, vient encore se joindre à ces différences considérables des organes reproducteurs : toutes les espèces véritables du genre *Glyceria*, qui ont des lodicules entières, des styles distincts persistants et des stigmates à poils rameux, sont à la fois pourvues de gaines closes, qui sont fendues à peu près jusqu'à la base dans les *Heleochoa*, comme dans les *Festuca* et dans la plupart des Graminées.

C'est donc avec raison que Kunth, mon célèbre et regretté compatriote, a fait rentrer les espèces du groupe *Heleochoa* dans le genre *Festuca*.

J'ai trouvé également en Sardaigne, sur la plage de la Scaffa, distante seulement de quelques minutes de chemin de la capitale de cette île, une forme bien singulière du *F. maritima* (L.) DC., espèce très-voisine du *F. divaricata*. C'est une forme rabougrie, naine, dont l'inflorescence est réduite à une simple grappe spiciforme composée de deux ou trois épillets, d'une structure tout à fait analogue aux rameaux de la panicule normale de cette Graminée. C'est seulement après de grands détours que je suis parvenu à la détermination correcte de cette petite plante, que je prenais d'abord pour une forme maigre du *F. rothbællioides* Kth (*Desmazeria loliacea* Nyman, *Pou loliacea* Huds.). Je propose donc le nom de *F. maritima* (L.) DC. var. *loliacea* Asch. pour cette plante paradoxale. Je n'en possède qu'un seul échantillon, trouvé, après mon retour à Berlin, adhérent à une autre plante; par conséquent, je suis hors d'état de constater si cette forme singulière est fréquente ou rare, bien que la première supposition me paraisse beaucoup plus vraisemblable, ayant rencontré des formes analogues de quelques autres Graminées dans les sables maritimes de Cagliari. Au reste, j'ai observé quelquefois des chaumes tardifs de touffes, d'ailleurs normales, présentant cette inflorescence appauvrie; mais l'échantillon en question ne porte que des grappes simples, quoiqu'il ait été cueilli en pleine floraison le 9 mai 1863.

Quant à la forme de *Cytinus* (var. *kermesinus*) si bien décrite dans un des derniers travaux de feu M. J. Gay (1), j'en puis ajouter une nouvelle station, qui relie la localité française aux stations siciliennes. C'est encore

(1) Voyez le Bulletin, t. X, p. 310.

l'autre grande île italienne qui compte cette plante remarquable parmi ses richesses végétales. Nous étions à peu près au courant de cette question, telle qu'elle était avant les études de M. Gay, M. Gennari, le savant et aimable représentant des sciences naturelles dans cette île, ayant fixé notre attention sur le passage de l'ouvrage de Gussone cité par M. Gay, et ayant discuté avec nous la vraisemblance de la découverte éventuelle de cette plante en Sardaigne.

Cependant nos recherches dans la partie sud et sud-ouest de l'île ne furent point couronnées de succès, quoique la forme normale du *Cytinus Hypocistis* abonde dans quelques localités de ces régions, comme à la Maddalena (près de Cagliari) et près des mines de Gennamari et d'Ingurtosu. Nous l'avons observée toujours sur les racines des *Cistus salvifolius* et *monspeliensis*. Ce fut dans les environs de cette dernière mine que je trouvai le *Cytinus* dans un endroit bien singulier. Un petit rocher isolé, qui s'élève au milieu de vastes amas de décombres, à peu près dépourvus de toute végétation, témoins éloquentes des efforts des mineurs romains, portait un seul arbrisseau de *Cistus monspeliensis*, qui, à son tour, nourrissait un pied de *Cytinus* bien développé. Il est impossible d'imaginer une autre explication de la présence du *Cistus* et de son parasite, que le transport des graines de l'un et de l'autre par des oiseaux. En effet, la pulpe visqueuse qui renferme les graines du *Cytinus* rappelle le fruit du *Viscum*, dont la nature a confié les semis aux chantages ailés de nos forêts.

Mais, pour revenir à notre variété *kermesinus*, cette belle trouvaille devait être faite au centre de l'île. En nous promenant aux environs du village d'Aritzo, dont la situation pittoresque au milieu d'une forêt de Châtaigniers gigantesques serait un objet digne de l'admiration des touristes, si les touristes visitaient la Sardaigne, mon ami M. Reinhardt trouva un pied de *Cytinus* qui le frappa dès le premier instant par ses bractées cramoisies et par ses fleurs blanchâtres. Il me montra sa trouvaille, et c'est malheureusement tout ce que je puis dire sur cette plante, parce que cet échantillon précieux ne s'est pas retrouvé à l'arrivée de notre récolte à Berlin. Par suite de cette perte regrettable, je ne puis vérifier le caractère le plus important, c'est-à-dire les fleurs glabres, caractère dont nous devons la connaissance à la sagacité de M. Gay. Mais je ne doute nullement que ce ne soit bien la plante de Gussone, comme nous l'avons toujours pensé. La plante nourricière était sans doute le *Cistus villosus*; nous n'avons point observé d'autre espèce de ce genre aux environs d'Aritzo. Cette station est d'ailleurs remarquable par son voisinage de la limite supérieure de la présence du genre *Cistus* en général. La hauteur n'en était que de 100 à 130 mètres au-dessus d'Aritzo, village situé (suivant M. le comte de la Marmora) à une altitude de 817 mètres. Ce n'est que jusqu'à cette limite que nous avons rencontré quelques individus du *Cistus villosus*, en montant au Gennargentu. Lors de notre séjour à

Aritzo, du 27 au 29 juin 1863, quelques arbrisseaux étaient encore ornés de leurs fleurs roses.

M. Cosson fait à la Société la communication suivante :

DESCRIPTION DE DEUX ESPÈCES NOUVELLES D'ESPAGNE, par M. E. COSSON.

SAXIFRAGA CONIFERA COSS. et DR. in Bourgeau *Pl. Esp.* [1864] n. 2727.

Caudiculi numerosi, peremantes, prostrati, breves, dense cæspitosi, inferne foliorum emarcidorum vestigiis donati, supra rosulam foliorum densiusculam caule florifero terminati vel gemmas 1-3 sessiles vel pedunculatas c foliis densissime congesto-imbricatis efformatas anno sequente in rosulas florigeras explicandas emittentes gemma media terminali lateralibus ex axillis superioribus ortis. *Folia* rosularum subpatentia, caulina erecto-patula, cætera erecta vel imbricata, inferiora emortuo-emarcida sed immutata, *omnia indivisa, sessilia, oblongo-vel lanceolato-linearia, cuspidato-aristata, coriacea, crassiuscula, facie utraque planiuscula nervis obsoletis, ad marginem et apicem non impresso-punctata, margine breviter ciliata. Gemmæ* pro ratione plantæ *magnæ, oblongo-subconoidæ, foliis nervo medio herbaceo excepto tenuiter membranaceo-scariosis acute carinatis margine denticulato longissime arachnoideo-ciliatis. Caules* erecti, 5-10 centim. longi, interdum flexuosi, paucifolii, superne densius pubescenti-glandulosi, *apice cymosocorymbosi* cyma laxiuscula 3-9-flora. *Calyx* pubescenti-glandulosus, longe *gamosepalus*, infundibuliformi-campanulatus tubo demum urceolato, *ovario adnatus*, persistens, *laciniis* erectis *ovato-triangularibus mucronatis* post *anthesim* tubo paulo brevioribus demum subdimidio brevioribus. Petala....

— Octava die Julii 1864 jam fructifera et fere emarcida inventa.

In fissuris rupium calcarearum regionis subalpinæ in Hispaniæ provincia Legionensi, ad cacumen montis *Pico de las Corbas* prope monasterium *Arvas* a cl. Bourgeau detecta.

Le *S. conifera* doit être placé dans la section *Dactyloides* Tausch (Ser. in DC. *Prodr.* IV, 23), à côté du *S. hypnoides* L., qui croît aussi en Espagne et se rencontre à une localité voisine, le *Pico de Arvas* (DR. *Pl. Astur. cæsicæ*. n. 327). — Le *S. hypnoides* diffère de notre plante par les rejets plus grêles et plus longs, dépourvus de bourgeons ou à bourgeons assez grêles oblongs-lancéolés ou lancéolés naissant la plupart à l'aisselle de feuilles espacées, et par les feuilles longuement pétiolées et la plupart palmées 3-5-fides. — Le *S. spathulata* Desf. se rapproche du *S. conifera* par les feuilles ordinairement toutes ou la plupart indivises, mais il en est distinct par les feuilles obovales ou subcunéiformes longuement atténuées en pétiole, par les bourgeons beaucoup plus petits subglobuleux, par les divisions du calice obtuses, etc.